

Le BIMSA

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA | AVRIL 2020

Spécial
Covid-19

n° 3

ENJEUX

Territoires ruraux
**MSA solidaire,
nos valeurs en action**

P. 04

DOSSIER

Covid-19

*Soutenir
le monde agricole*

P. 07

RENCONTRES

Haute-Normandie
**Bouchées doubles
pour le portage de repas**

P. 16



L'arme de la solidarité

Dans le contexte de crise sanitaire actuel, la solidarité reste le fil rouge de notre rôle et d'une mission qui repose, au-delà des obligations légales et réglementaires, sur le sens des responsabilités et l'engagement de tous. En la matière, la dynamique du groupe MSA n'est pas un vain mot. Sur le pont depuis le début de la crise, salariés et délégués, grâce à leur savoir-faire et à leur faculté d'adaptation, continuent de déployer énergie, réactivité et créativité pour accompagner les populations les plus fragiles du monde rural, maintenir le lien et assurer la cohésion sociale dans un univers totalement bouleversé.

Toutes les initiatives qui émergent en régions sont réunies sous un label commun MSA solidaire, nos valeurs en action, opération présentée dans ce troisième numéro spécial. Elle ouvre sur un dossier mettant en lumière plusieurs interventions de terrain : une épicerie solidaire locale pour les familles les plus fragiles, des préconisations aux éleveurs de brebis pour organiser en sécurité un chantier de tonte, des appels téléphoniques de soutien aux exploitants et aux salariés, l'accompagnement d'un Esat agricole... Un champ d'actions foisonnant pour le groupe MSA, opérateur singulier du monde de la protection sociale qui allie ancrage professionnel, connaissance du monde rural et profond attachement à la relation humaine.

Pascal Cormery
Président de la MSA

ACTUALITÉS

En régions

P. 03

ENJEUX

Territoires ruraux **MSA Solidaire nos valeurs en action**

P. 04

SUR LE WEB

P. 06

DOSSIER

Covid-19 **Soutenir le monde agricole**

P. 07

RENCONTRES

Haute-Normandie **Bouchées doubles pour le portage de repas**

P. 16

Fait maison **Une couturière démasquée**

P. 18

Établissements de Coulomme **Priorité au bien-être et à la sécurité**

P. 19

Rompre l'isolement des seniors **Don de 20 tablettes aux Ehpad corses**

P. 20

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole
19, rue de Paris
CS 50070
93013 Bobigny Cedex

Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr

Directeur de la publication :

François-Emmanuel Blanc

Comité d'orientation :

Pascal Cormery ;
Philippe Moinard ; Béatrice Barbeau ;
Robert Caldayroux ; Didier Cuniac ; Régis Jacobé ;
Dominique Marmier ; Éric Van Daele

Rédacteur en chef :

Gildas Bellet

Secrétaire de rédaction :

Fatima Souab

Rédacteur en chef adjoint :

Franck Rozé

Rédacteurs :

Frédéric Fromentin ; Marie Molinaro ;
Alexandre Roger

Maquettiste :

Delphine Levasseur

Conception :

agence La Suite & Co

Couverture :

Sylvain Cambon/CCMSA Image

Édito :

Patrice Maurein/CCMSA Image

Côtes Normandes *Pot solidaire*

Dans le contexte de la crise sanitaire Covid-19, le groupe MSA Côtes Normandes a lancé un pot solidaire. L'idée est d'acheter des denrées alimentaires à des agriculteurs ayant des difficultés à écouler leurs produits pour les redistribuer ensuite à des personnes et familles démunies, par l'intermédiaire de la banque alimentaire. Les personnes souhaitant soutenir cette action peuvent faire un don via la cagnotte en ligne : <https://www.lepotcommun.fr/pot/rr73yw7t>

108 704

C'est le nombre de nouveaux comptes espace privé créés sur les sites de la MSA depuis le début de l'année.

France entière

Cotisations

Les mesures d'accompagnement du mois d'avril relatives aux cotisations des exploitants et des employeurs sont renouvelées en mai. Tout ou partie du paiement peut être reporté. Aucune pénalité ne sera appliquée. Cette mesure de report s'applique dans les mêmes conditions aux cotisations dues dans le cadre d'un échéancier de paiement. Dans le contexte actuel, il est important que les exploitants qui le peuvent continuent à participer au financement de la solidarité nationale. Infos sur le [site de la MSA](#).

Sud Champagne

Au plus près de ses adhérents



© MSA Sud Champagne

Afin de soutenir l'initiative de Troyes Champagne Métropole de doter de masques les habitants de son territoire, la MSA Sud Champagne s'est mise en ordre de marche. La collectivité a en effet décidé de distribuer des masques lavables tex-

tiles alternatifs à chaque habitant de plus de 10 ans de son territoire pour lutter collectivement et plus efficacement contre le Covid-19 et en vue de préparer le déconfinement progressif. L'attribution se fait en trois phases, du 22 avril et au 7 mai, selon les classes d'âge. La MSA Sud Champagne, associée, participe activement à cette opération organisée dans l'agglomération de Troyes avec la Cpm, en contactant ses adhérents de plus de 70 ans pour les sensibiliser à l'utilisation de ces masques. Cette action vient en complément aux courriers envoyés à la population.

Sur les 598 personnes concernées par cette campagne d'appels, qui s'inscrit dans le cadre de l'opération MSA Solidaire [voir pages 4 et 5], la MSA, en possession de 371 numéros de téléphone, a pu ainsi contacter 318 de ses ressortissants agricoles, soit 85,7 %.

Le conseil départemental a également décidé de distribuer des masques à toute la population de l'Aube et une opération similaire devrait voir le jour sur la communauté de communes de Nogent-sur-Seine.

France entière

Allocation de remplacement

Elle est ouverte aux personnes non salariées agricoles qui font l'objet d'une mesure d'isolement, d'éviction, de maintien à domicile (malades, personnes à risque ou en contact avec des personnes à risque ou atteintes du Covid-19) ou en cas de garde d'enfants de moins de 16 ans ou d'un enfant handicapé de moins de 18 ans à garder à domicile du fait de la fermeture des crèches, écoles, et établissements sociaux et médico-sociaux en raison de la crise sanitaire. Chefs d'exploitations et d'entreprises agricoles, aides familiaux, collaborateurs et membres non-salariés de société peuvent solliciter cette allocation d'un montant journalier de 112 €. Ils peuvent



© Franck Beloncle/CCMSA Image

prétendre à cette allocation de remplacement pour des interruptions de travail débutant le 16 mars jusqu'à la date de cessation de l'état d'urgence sanitaire, le 24 mai, sauf prolongation le cas échéant. Les adhérents doivent faire une demande de remplacement auprès de leur MSA par tout moyen : mail, courrier, etc. Versée à titre dérogatoire, cette allocation obéit au principe du libre choix du mode de remplacement. Elle n'est pas cumulable avec le bénéfice des indemnités journalières.



Territoires ruraux *MSA Solidaire, nos valeurs en action*

© Téo Lammie/CCMSA Image

Depuis le début de la pandémie du Covid-19, toute une chaîne de soutien et d'accompagnement s'est organisée au sein du groupe MSA : salariés et délégués se mobilisent pour assurer l'information des assurés, la continuité du service de la protection sociale agricole et venir en aide aux populations rurales les plus fragilisées par cette crise sanitaire. Un engagement collectif qui a donné naissance à l'opération MSA Solidaire, nos valeurs en action, rassemblant sous ce label des initiatives de proximité déployées dans tout le réseau. Explications.

Les multiples retentissements de la pandémie de coronavirus et des mesures de confinement mises en place depuis le 17 mars – sanitaires, sociaux, psychologiques, économiques, financiers... – paralysent certains secteurs d'activité, fragilisent des territoires, déstabilisent des personnes vulnérables, isolées, fragiles. Pour autant, dans cette période sombre, les élans de solidarité s'intensifient : formidable reconnaissance par la population du travail des soignants impliqués au quotidien pour s'occuper des personnes malades, courses pour les voisins, soutien scolaire, distributions alimentaires... Les structures du groupe MSA ont elles aussi accentué leur engagement au service de la population agricole et rurale en ces temps de crise avec le lancement du dispositif MSA Solidaire, nos valeurs en

action. Basé sur le volontariat, celui-ci vise à soutenir et accompagner les personnes les plus fragiles sur tous les territoires, qu'elles soient âgées, seules, en mauvaise santé, en situation de handicap, rencontrant des difficultés financières, etc.

La volonté de proximité et la solidarité qui anime au quotidien les salariés, agents du front office, travailleurs sociaux et délégués du groupe MSA est loin de s'être évaporée pendant la crise sanitaire actuelle. Bien au contraire. La mobilisation continue et chacun rend autour de lui des services simples mais indispensables : aider à distance à faire une démarche sur Internet, livrer des courses, ramasser le courrier, rechercher et informer sur les horaires d'ouverture de la pharmacie la plus proche ou du bureau de poste local, etc.

Dans le cadre de l'opération, les salariés et délégués du groupe MSA sont appelés à contacter, écouter les personnes vulnérables et détecter les situations à risques. Les initiatives locales et contributions concrètes (voir quelques exemples en encadré) sont déjà nombreuses et désormais fédérées sous la bannière MSA Solidaire, nos valeurs en action.

Elles prennent notamment la forme d'un soutien apporté par les personnels de l'action sanitaire et sociale qui font un travail de proximité essentiel en appelant les personnes repérées pour leur situation de fragilité puis en mettant en place des actions de relais, d'orientation ou d'aide d'urgence si besoin. Dès la mise

en place du confinement, les services d'action sociale ont ainsi contacté 25 000 adhérents MSA faisant déjà l'objet d'un suivi individuel ou identifiés comme fragiles (personnes âgées seules, attributaires de minima sociaux, travailleurs isolés, bénéficiaires d'une aide au soutien psychologique).

Ces contacts ont débouché sur 10 000 entretiens téléphoniques avec des travailleurs sociaux particulièrement vigilants aux situations d'épuisement professionnel, de ruptures familiales, de violences conjugales et de problèmes de santé. Ils ont ainsi pu mettre en place, dans les meilleurs délais, des secours exceptionnels pour les plus précaires en lien avec les partenaires (conseils départementaux, mairies, associations, etc.), les structures du groupe MSA (Présence Verte, Laser emploi...) et l'appui des délégués.

multiples ramifications

Ce mouvement s'organise également avec l'initiative Solidarité numérique développée par les pouvoirs publics : elle consiste à proposer un centre d'aide et de ressources aux personnes en difficulté face aux démarches en ligne dans la période de confinement. Les usagers peuvent solliciter la plateforme en composant le 01 70 772 372, accessible de 9 h à 18 h et être accompagnés sur différents domaines. Les agents France Services, sur la base du volontariat et en accord avec leur employeur, accompagnent aux démarches administratives en ligne de premier niveau.

Autre illustration de cet élan de solidarité : la participation de la MSA à la réserve sanitaire en renfort du système de santé. Des praticiens conseils et des infirmières des services des contrôles médicaux se sont inscrits comme volontaires. D'ores et déjà, 16 professionnels de santé sont potentiellement mis à disposition, dont 5 praticiens conseils missionnés pour des examens de patients, la réalisation de tests de dépistage, le suivi téléphonique auprès de patients positifs confinés.

Une coopération active s'installe aussi avec l'Association des maires ruraux de France (AMRF). Le réseau se mobilise, notamment à travers ses délégués nouvellement élus, pour répondre à l'appel de l'AMRF, lancé le 25 mars. Ceux-ci sont invités à participer à une action d'initiative citoyenne, s'intégrant dans les opérations menées par les mairies, en mettant les ressources du régime agricole au service des territoires. Concrètement, il peut s'agir de maintenir un lien téléphonique de courtoisie avec quelques personnes identifiées comme étant en situation de fragilité, dont les délégués possèdent les coordonnées. S'ils détectent une difficulté, ils pourront la relayer auprès de leur caisse afin que des solutions soient apportées soit par la MSA, soit par les mairies et associations locales.

Une chaîne de solidarité aux multiples ramifications qui embarque l'ensemble du groupe MSA – association de vacances de la Mutualité agricole (AVMA), Laser Emploi, maisons d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa), Présence Verte, Solidel et la MSA – en lien avec les collectivités territoriales et l'ensemble des acteurs locaux. Le cumul des actions menées est visible sur le site Internet ouvert pour cette opération : <https://msa-solidaire.msa.fr/>



**75 980 personnes
accompagnées
dans le cadre
de l'opération
au 30 avril.**



Contributions concrètes

« J'accompagne une dame de 85 ans : je lui ai pris rendez-vous chez le médecin et suis allé chercher ses médicaments. Je lui apporte aussi parfois à manger. »

Jean-Michel, délégué de la MSA Alpes-Vaucluse

« Je suis en contact téléphonique avec plusieurs de mes voisins d'un certain âge. Je leur rends également quelques services : achat du pain, courses diverses, renseignement sur les outils de visioconférence... »

Nicolas, salarié à la MSA Grand Sud

« Depuis le début de la crise, j'appelle régulièrement plusieurs personnes isolées, notamment une personne âgée de 94 ans vivant seule et qui, confinement oblige, ne bénéficie plus de l'accompagnement social précédent. Elle garde le moral mais a besoin qu'on lui rappelle ce qui se passe, pourquoi le confinement, pourquoi il n'y a plus de visites de la famille et des travailleurs sociaux, pourquoi il faut une attestation de déplacement pour faire ses courses... »

Isabelle, salariée à la MSA Île-de-France

« Avec Familles rurales Manche et Calvados, nous avons mis en place un réseau de chauffeurs bénévoles pour accompagner les plus démunis qui ont besoin de déplacements occasionnels. Plus de 150 en bénéficient. »

MSA Côtes Normandes

RÉSEAUX SOCIAUX





DOSSIER

Covid-19

Soutenir le monde agricole

Problèmes de santé, financiers, perte de débouchés, solitude et isolement sont quelques-uns des nombreux retentissements provoqués par la crise sanitaire et les mesures de confinement. Dans tous les coins de France, la MSA monte au créneau pour organiser la solidarité et accompagner les professionnels de l'agriculture. Exemples dans le Nord, les Pyrénées-Atlantiques, en Corse et dans le Morbihan.

© Sylvain Cambon/CCMSA Image

Avec un seul panier, composé de fruits, de légumes et de produits locaux, la MSA Nord-Pas de Calais vient en aide à la fois aux agriculteurs et aux personnes en difficulté.



MSA Solidaire

Faire d'un panier, deux coups

Multiplier les actions pour soutenir le monde agricole est un impératif lorsque l'on s'appelle la MSA. Mener une action permettant de soutenir l'agriculture locale tout en venant en aide aux adhérents en difficulté, c'est tout le talent de la MSA Nord-Pas de Calais qui fait ainsi d'un panier solidaire deux coups.

Mardi 21 avril, dix heures. Gervais Hardy, agriculteur et président délégué du secteur de la métropole lilloise à la MSA Nord-Pas de Calais, se rend chez un producteur à la ferme Sellez à Sailly-lez-Lannoy, une commune du Nord en région Hauts-de-France. Une heure plus tard, il en repart le coffre de sa voiture chargé de produits de saison. Il se dirige alors vers Villeneuve-d'Ascq, au centre social de Flers-Sart pour être plus précis. Trois quarts d'heure après son arrivée, une trentaine de paniers solidaires composés de légumes, de fruits, de produits laitiers et de saison (pommes de terre, carottes, poireaux, pommes, poires, yaourts et fromages notamment) ont été distribués gratuitement à des personnes en situation de difficulté. C'est la deuxième fois que Gervais Hardy participe à ce genre d'opération cofinancée par la MSA et la caisse d'allocations familiales (CAF) du Nord pour la première et par la MSA et la mairie de Villeneuve-d'Ascq pour la seconde. Chaque panier est ainsi acheté vingt euros au producteur.

Lancée par la MSA Nord-Pas de Calais et la CAF du Nord, l'initiative paniers solidaires est l'occasion de faire d'un produit local deux coups. À l'écoute des difficultés que peuvent rencontrer ses adhérents en cette période de crise de Covid-19, la MSA, en partenariat avec la mairie de Villeneuve-d'Ascq, tente ainsi de résoudre deux problématiques : soutenir certains producteurs qui, en raison de la fermeture des marchés et des débouchés vers les restaurants et la restauration collective devenus faibles, ne parviennent plus à vendre leur production, et venir en aide à des familles en difficulté, aux professionnels de santé et aux étudiants.

Tout le monde dans le même panier

Avec trente paniers distribués ce mardi 21 avril, dans le respect des gestes barrières, aux adhérents du secteur et habitants du quartier, l'équipe présente sur place avait

de quoi chanter : « Je donne des pommes, des poires. Et de la solidarité – eh ah ! »

C'est au centre social rue du Faubourg de Béthune à Lille que le 9 avril s'est déroulée pour la première fois cette opération solidaire et écoresponsable. Comme à Villeneuve-d'Ascq, une trentaine de paniers constitués de produits locaux avaient ainsi pu être distribués gratuitement par une équipe venant de la MSA Nord-Pas de Calais, comme Gervais Hardy, et de la CAF du Nord.

Et ce qui aurait pu ne rester qu'une belle action ponctuelle s'est transformée, grâce à la MSA, en une opération qui a vocation à se pérenniser sur l'ensemble du territoire. Ce que souligne Charlotte Capliez, responsable du service communication et vie mutualiste de la MSA Nord-Pas de Calais : « La MSA souhaite s'appuyer sur des partenariats locaux existant notamment avec la CAF, les centres sociaux, les CCAS ou les mairies, et impliquer au maximum les élus de la MSA pour l'étendre à tout le territoire. La démarche n'a pas pour objectif de faire des distributions en très grand nombre, comme peut le faire la Croix-Rouge française. Nous souhaitons jouer la carte de la proximité et de la ruralité, en ciblant des familles en difficulté, connues ou détectées par notre département d'action sanitaire et sociale et par nos partenaires locaux. Par ailleurs, une campagne de communication sera prochainement envoyée à l'ensemble de nos partenaires pour les informer de toutes les mesures exceptionnelles déployées par la MSA dans le cadre de la crise sanitaire. »

La MSA au-dessus du panier

Une prise de position que Gervais Hardy partage, tout investi qu'il est dans son rôle d'élu proche du terrain. Sollicité pour savoir ce qui pouvait être mis en place, il a su répondre rapidement à la double problématique de soutenir les agriculteurs et de venir en aide aux personnes en difficulté. Sa connaissance du territoire et des personnes qui le composent, lui permet d'actionner les bons leviers, de solliciter les bonnes personnes, comme le maire de Villeneuve-d'Ascq. Pour lui, « l'intérêt est de reporter la par-

tie collecte des produits sur les mairies afin de faciliter et d'accélérer le processus. L'idée en passant par les mairies est d'inclure également les services sociaux dans la boucle et ainsi de pouvoir reproduire cette procédure de fonctionnement ailleurs ». De son côté, il est perpétuellement à l'écoute de ce qui se passe sur le territoire afin de détecter les adhérents en difficulté : « J'ai justement le cas d'un producteur de fraises qui vend habituellement sur les marchés et qui se retrouve avec sa production sur les bras. Ce peut être le point de départ d'une prochaine opération. Mais nous ne pouvons pas faire un panier qu'avec des fraises. Il faut trouver de quoi les remplir. Tous les agriculteurs ne rencontrent pas les mêmes problèmes de distribution. Avec cette crise, il n'y a plus d'importations et en ce qui concerne les fruits et les légumes, beaucoup de gens se sont tournés vers les circuits courts. Mais il faut être très vigilant, les choses changent d'un jour à l'autre, la situation est très mouvante dans le secteur agricole en ce moment. Par exemple, dans notre région, les producteurs de pommes de terre qui fournissaient McDonald's se retrouvent avec de gros excédents depuis la fermeture des restaurants. Nous nous devons d'essayer de trouver des solutions. C'est notre rôle en cette période. »

Ce souci d'être au plus près des adhérents est souligné par Charlotte Capliez qui voit dans cette période l'occasion de montrer que « la MSA joue pleinement son rôle en apportant un service de proximité et de réconfort à ses adhérents. En période de crise, les valeurs de la MSA prennent tous leurs sens. » Et concernant l'opération paniers solidaires, elle voit même plus loin : « L'intention est également d'étendre ce projet sur la durée, même après la crise, et de l'inscrire dans le plan d'action de la MSA. »

■ Frédéric Fromentin

Le respect des gestes
barrières n'empêche en rien
le rapprochement solidaire.



Démonstration de tonte
le 10 septembre 2018
à Saint-Palais lors de la journée
de l'élevage et de l'innovation
organisée par la chambre
d'agriculture 64.



© Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques

Pyrénées-Atlantiques

Une situation tondue

Chaque année, la tonte des brebis est un moment important dans la vie des élevages. Mais comme pour tous les agriculteurs, cette saison ne ressemblera à aucune autre. Dans les Pyrénées-Atlantiques, la chambre d'agriculture et la MSA Sud Aquitaine les aident à s'adapter.

Déjà touchée par la crise pour la commercialisation de ses agneaux de lait à Pâques, la filière ovine doit aujourd'hui trouver des solutions pour organiser ses chantiers de tonte. Au pays de l'Ossau-Iraty, plus des deux tiers des quelque 510 000 brebis du département sont en effet libérées de leur manteau d'hiver entre début avril et fin mai. Cela représente plus de 350 000 brebis parmi les 1 700 exploitations familiales, qui comptent en moyenne 300 animaux chacune... Pas une mince affaire ! Pour s'atteler à cette tâche les éleveurs font appel à des tondeurs. C'est aussi un grand moment de partage et de convivialité qui renforce les liens dans la communauté.

« Ces chantiers mobilisent de la main-d'œuvre, confirme Mäider Laphitz, chargée de la coordination départementale des filières animales à la chambre d'agriculture. Les tondeurs, qui sont aussi souvent éleveurs, circulent d'une exploitation à une autre à la demande ; la famille, les voisins et les anciens viennent donner un coup de main, les

enfants ramassent la laine... Les risques face au Covid-19 sont donc importants. C'est pourquoi nous avons sollicité la MSA début avril et mis en place un groupe de travail avec une quinzaine d'éleveurs, dont plusieurs tondeurs, ainsi qu'avec le groupement de défense sanitaire [GDS, association d'éleveurs]. » Objectif : rédiger des fiches de conseil afin d'accompagner au mieux les éleveurs dans leur réorganisation exceptionnelle, en préservant la santé humaine et le bien-être animal, sans compromettre le cycle de production. Un enjeu essentiel puisque cette laine qui protège les brebis du froid peut s'avérer contraignante l'été face à la chaleur et aux parasites. Mais d'autres critères entrent en compte.

« Nous sommes partis de la fiche Covid-19 élaborée pour l'élevage par la MSA, que nous avons adaptée, explique Karine Cazenave, conseillère en prévention des risques professionnels en charge de la filière à la MSA Sud Aquitaine. L'idée première est de décaler la période de tonte. Nos échanges avec le groupe de travail, à distance bien sûr, sur un éventuel report à la fin de l'été ou à l'automne a été fort utile. Selon la localisation des éleveurs, il n'est parfois pas possible de faire partir les brebis en estive avec leur laine, qui s'accroche facilement à la végétation. Tout dépend à la fois des races ayant plus ou moins de laine mais aussi de l'organisation du travail et du cycle de

l'élevage. Quand le report n'est pas possible, l'autre piste est de prioriser des lots de brebis à tondre et, quelle que soit la situation, de bien organiser les chantiers. »

Certains éleveurs équipés peuvent tondre eux-mêmes quelques brebis, mais ils sont peu. Et, c'est une activité très physique. L'appel aux tondeurs semble inévitable. Plusieurs règles importantes sont donc mises en avant pour l'organisation d'un chantier : préparation des lots, aménagement de la bergerie afin de respecter les distances et gestes barrières, équipements de protections individuels, repas, nettoyage et désinfection... Tout est passé en revue pour ne rien laisser au hasard. Et bien sûr, aucun visiteur extérieur ou personne à risque n'est admis. « *Nous avons insisté sur la responsabilité des uns et des autres et sur le respect des consignes, souligne Maïder Laphitz. Ce sont essentiellement des questions de bon sens.* »

Rappel des bons gestes pour se protéger

Après une semaine de travail, les fiches conseil concernant le chantier de tonte et le rappel des gestes barrières ont été envoyées par email et par SMS à plus de 1 700 éleveurs les incitant à retrouver les recommandations sur le site Internet de la chambre d'agriculture. Les laïteries, les coopératives, les commissions syndicales, les associations et les organisations locales ont également diffusé le message. « *En quelques jours, tous les éleveurs ont pu être informés, continue la chargée de coordination. Les retours sont positifs. Le message était attendu et a bien été compris. On a profité de l'occasion pour remettre en avant une fiche de la MSA sur la manipulation des ovins, une autre sur le document unique d'évaluation des risques professionnels... Un éleveur me disait que toutes ces piqûres de rappel, noir sur blanc, étaient importantes toute l'année. D'autres nous ont questionnés par exemple sur l'ensilage qui pose des problématiques similaires.* »

Un deuxième événement majeur sera privé de ses festivités estivales : la transhumance. Mais, à l'exemple de la mobilisation pour la vente d'agneaux à Pâques, qui a permis de commercialiser 1 100 caissettes en une semaine, la solidarité s'organise. Pour le Dr Catherine Fromaget, médecin du travail à la MSA Sud Aquitaine, qui a complété et validé la fiche conseil, « *le but est simplement de travailler dans les meilleures conditions possibles, de réfléchir à comment s'organiser différemment pour éviter les contacts et les risques. Quant au côté humain, moins de convivialité signifie malheureusement moins de qualité de vie au travail et, éventuellement, moins de rendement. Il faudra veiller à retrouver du plaisir après la crise !* »

■ Marie Molinaro



Retrouvez les fiches conseils et d'autres infos sur le site de la chambre d'agriculture 64 et de la MSA Sud Aquitaine :

<https://pa.chambre-agriculture.fr/actualites/detail-de-lactualite/actualites/chantiers-de-tonte/>
<https://sudaquitaine.msa.fr/lfy/sst>

Karine Cazenave, conseillère en prévention des risques professionnels en charge de la filière ovine à la MSA Sud Aquitaine.



© DR

Un service mobilisé

Dès le début du confinement, le service santé sécurité au travail de la MSA Sud Aquitaine (composé de médecins du travail, d'infirmiers de santé au travail, d'assistantes et de conseillers en prévention des risques professionnels) s'est réorganisé pour accompagner ses adhérents :

- deux adresses email dédiées ont été créées et des réunions hebdomadaires ont lieu via Teams ;
- certaines visites médicales ou entretiens infirmiers se réalisent en téléconsultations ;
- un accompagnement à distance pour les managers des entreprises adhérentes a été mis en place ;
- le conseil aux entreprises continue : gestes barrières, organisation de l'activité, supports de conseils. Un appui a notamment été apporté aux Fermes Larrère, exploitation maraîchère des Landes, pour la réalisation d'un film par MR'AgriFrance sur les gestes barrières appliqués en situation de travail réel (vidéo visible sur ssa.msa.fr).
- une entraide pour des appels vers des personnes âgées des petites communes rurales du territoire, passés dans le cadre du projet national MSA solidaire.



© MSA de la Corse

Corse

Allo, c'est la MSA..

La MSA de la Corse a déployé le 9 avril dernier une opération de coups de fil amicaux aux agriculteurs de la région devant le raz-de-marée de la pandémie du Covid-19. Mots d'ordre de cette action de solidarité toujours d'actualité : écouter, rassurer et marquer la présence de la MSA à leur côté dans cette épreuve nationale.

Quelques jours après le confinement, les équipes de la MSA de la Corse, en télétravail, se sont mises en ordre de bataille, à l'initiative du directeur Christian Porta, pour aller à la rencontre de la population et identifier ses besoins. « Il y a eu la volonté de réagir par rapport au Covid-19, de se rapprocher du rural et de voir ce qu'on peut faire pour aider les gens. Toutes les actions susceptibles d'améliorer la vie de nos concitoyens étaient possibles. Il fallait vraiment réfléchir. C'est pourquoi le directeur a constitué un groupe de travail que l'on a nommé MSA Solidarité (MSA Solidaire en Corse). On était 8 à 10 personnes, témoigne Cristelle Cherchali, conseillère en prévention au service santé sécurité au travail (STT), venant de tous les services de la MSA. Et spontanément, on s'est dit : passer un coup de fil aux gens pour leur demander comment ça va, cela leur fait toujours plaisir. » Le phoning s'est imposé comme une évidence, avec un simple objectif : « Prendre de leurs nouvelles, vérifier s'ils rencontrent des difficultés. »

Après quoi, les équipes se sont réparties les personnes à contacter par cible : les employeurs, les exploitants sans main-d'œuvre et les salariés. Le principe étant,

au moment du coup de fil, d'être en mesure de répondre à son interlocuteur grâce à la connaissance de la spécificité de tous. Les conseillers prévention santé-sécurité au travail (SST), les conseillers en cotisations, les contrôleurs et les responsables cotisations s'occupent d'appeler les employeurs, filière par filière. Maîtrisant la technicité des questions liées aux cotisations, ces agents sont capables de comprendre et d'élucider les difficultés soulevées. Colomba Rossi, conseillère en protection sociale depuis trente-quatre ans, a participé à l'opération. Elle en détaille la méthode : « On se répartit les entreprises. Nous sommes deux conseillers, trois contrôleurs qui participent, et Cristelle Cherchali du service SST. » Très vite, plus de 400 employeurs sont identifiés dans la région. Au 22 avril, deux cents coups de fil sont passés, chacun d'une durée minimum de 10 minutes. L'échange prend au fil des appels l'allure d'un accompagnement personnalisé. Céline Prieto, chargée de mission, l'explique : « Quand les gens sont en difficulté, on les oriente vers les bons services, on répond à leurs questions, on signale leur cas quand il y a une précarité. À chaque fois, il y a un suivi. »

Le front office, constitué par les correspondants

d'accueil, a été chargé de contacter les exploitants agricoles sans personnel salarié. Enfin, les infirmières en santé au travail et les assistantes sociales du service action sanitaire et sociale se sont concentrées sur les salariés, les habitants et les personnes fragiles du monde rural.

Selon le groupe à appeler, chaque conseiller ou agent a joint par téléphone les personnes qu'il connaît. L'opération de l'appel amical ne comprend pas le terme « amical » par hasard : il prend tout son sens dans la relation habituelle et de proximité tissée dans le temps, sur le terrain avec les personnes. Et cette déclaration d'amitié prononcée par la MSA, par le simple acte du coup de fil, est d'autant plus la bienvenue qu'elle arrive dans un moment éprouvant pour la région, le pays, dans cette attente quotidienne d'une réduction de l'épidémie. Avec les conséquences que l'on sait sur l'économie. Elle surgit dans le silence du confinement et du drame qui se joue en Corse comme partout ailleurs pour rendre manifeste et audible la solidarité de la MSA. « *Nous sommes là !* » Ces mots pourraient bien résumer le message fort adressé aux populations. Ce qui répond aux besoins exprimés par toutes les personnes contactées, observe Cristelle Cherchali : « *Ce besoin est commun aux trois groupes. Être rassuré, écouté et savoir que la MSA est présente à leurs côtés qu'ils soient salariés, employeurs ou exploitants.* »

À regarder les indicateurs de suivi des appels mis en place par la MSA, il n'y a aucun doute sur les bienfaits d'une telle initiative sur le moral des individus : l'opération fait mouche. « *Il y a 100 % de satisfaction. Tous les gens sont agréablement surpris par notre démarche. Ils sont touchés. Ce qui est bien, se félicite Céline Prieto, car cela nous rapproche des employeurs agricoles, souvent critiques, mais qui là sont très contents, même s'ils rencontrent des difficultés. Ils sont émus par le coup de fil.* » Le rapprochement mis en musique par chaque conseiller au nom de la MSA illustre par les actes les principes de solidarité et de proximité du régime agricole.

Détection des besoins

Avec ces échanges, la MSA remplit aussi son rôle de vigie sur les territoires et du monde agricole à un moment critique et crucial. Les coups de fil offrent une photographie à l'instant t de la situation en Corse, activité par activité, groupe par groupe, personne par personne. Et premier problème constaté chez les agriculteurs, celui de l'écoulement de la production. Comme partout ailleurs, la Corse se mobilise pour soutenir ses agriculteurs. « *C'est vrai, témoigne Jean Pittiloni, responsable du service cotisations, contentieux et contrôle, que les Corses achètent local pour essayer de maintenir la production de l'île. Les grandes surfaces se sont engagées à acheter. Les coopératives... il y a un grand soutien des chambres d'agriculture, de l'office du développement agricole et rural de Corse [cf. <http://www.odarc.fr/>]. Ces derniers ont passé des accords pour soutenir les achats, maintenir les prix ; ils s'engagent à acheter les productions, à payer le transport, l'abattage des bêtes... Ils font beaucoup de choses.* »

Les chambres d'agriculture de Corse ont lancé une opération baptisée Mangeons Corse, préservons notre culture, pour soutenir ses paysans, qui a pris la forme d'une carte géolocalisée très pratique, recensant toutes les fermes de l'île. Elle est accessible en page d'accueil du site. Le particulier n'a qu'à cliquer sur la zone de son choix



Les contrôleurs ont aussi détecté une problématique importante liée à la main-d'œuvre. Si la main-d'œuvre étrangère ne peut pas venir pour les récoltes, les producteurs de fruits, légumes et agrumes vont se retrouver en grande difficulté. Ce d'autant plus que la récolte des agrumes demande des compétences particulières.

—
Jean Pittiloni,

responsable du service cotisations,
contentieux et contrôle.

pour trouver un point de vente des produits locaux qu'il veut. Et le choix est varié, allant de la charcuterie, aux fromages, à l'huile d'olive, aux légumes, aux fruits, au miel, à la viande et aux vins.

Reste que cette vente directe ne sera pas suffisante pour pallier le manque de tourisme. Les soucis menacent de se multiplier avec les beaux jours. Les touristes ne seront pas là pour consommer les produits maraîchers, les légumes et les fruits de saison comme les pêches, les abricots... Déjà des problèmes se posent pour les fromages malgré les bonnes volontés locales. À la question de l'écoulement des produits ou des stocks, s'ajoute celle de la main-d'œuvre saisonnière, urgente à l'approche des travaux de printemps, en dépit de la plateforme lancée par le ministre de l'Agriculture (<https://desbraspourtonassiette.wizi.farm/>) L'armée de l'ombre sera-t-elle suffisante et compétente pour répondre aux prochaines échéances imposées par le rythme de la terre et des bêtes. Pas sûr. L'inquiétude est palpable chez les professionnels. Les conseillers de la MSA l'ont constatée lors de leurs échanges.

Autre situation tendue qui a attiré leur attention : les viticulteurs. Le chiffre d'affaires des producteurs de vin est en berne. Les bouteilles ne se vendent pas, le vin ne figurant pas dans la liste des produits de première nécessité. Un mot résume la situation des petites et des grandes exploitations viticoles après un mois de mars à l'arrêt : « *catastrophique* », dit Jean Pittiloni. Il insiste : « *Ils sont très inquiets. Ils vont se retrouver en grandes difficultés financières sous peu.* »

L'anxiété liée à l'après confinement et le flou qui pèse sur la reprise des activités dominant. « *Au niveau des employeurs, souligne-t-il, beaucoup font face aujourd'hui à leurs cotisations mais c'est pour demain qu'ils s'inquiètent, et pour la période estivale. Le tourisme compte énormément dans notre système économique. Si les fruits, les produits maraîchers ne sont pas écoulés pendant la saison touristique, ils vont se trouver en grand danger.* »

■ Fatima Souab

« Il a fallu qu'on relève tous nos manches. Nous allons aussi retirer du positif de cette crise comme la force collective des encadrants de la ferme des Hardys-Béhélec », assure Erwan Stévant, le directeur de l'Esat.



© Alexandre Roger/Le Bimsa

Ferme des Hardys-Béhélec

Tout faire pour passer l'orage

La crise du Covid-19 aurait pu avoir raison de la ferme des Hardys-Béhélec mais la mobilisation de tout l'encadrement pour faire tourner la structure malgré le confinement de 80 % des travailleurs a permis à cette association bretonne qui emploie des personnes en situation de handicap psychique de passer ce cap difficile.

Ils n'ont jamais compté leurs heures. Ils ont serré les rangs comme un seul homme. Les dents aussi parfois lorsqu'à certains moments la fatigue se faisait plus forte. Tout l'encadrement était convaincu qu'il fallait répondre présent. Qu'il était vital de passer l'orage pour ne pas compromettre l'avenir de la ferme et des travailleurs en situation de handicap mental qui s'y reconstruisent, chacun à leur rythme après un burn out ou une dépression grave, aux côtés d'autres atteints de schizophrénie ou de psychose. Tous ont en commun de trouver ici un lieu rassurant où ils peuvent s'exprimer professionnellement dans un cadre adapté et protégé. Le travail de la terre leur permet de refaire surface, de se sortir de leurs addictions ou de simplement faire leur part, en gagnant un salaire et leur vie, leur pathologie mentale mise de côté, au moins le temps de leur journée de travail.

« Quand le premier jour, on renvoie tout le monde chez soi, on se pose beaucoup de questions », témoigne Erwan Stévant, le directeur des Hardys-Béhélec. Mais son équipe et lui n'ont pas perdu un instant pour réagir. Comme à leur habitude, ils se sont réunis et ont trouvé ensemble des solutions

pour s'adapter à cette nouvelle réalité que représente la crise du Covid-19. Car les milliers de poules pondeuses et les travaux des champs n'attendent pas... Et faire tourner une ferme et des ateliers avec 80 % des effectifs confinés chez eux est un défi qu'ils ont su relever ensemble.

Dès le premier jour, ils ont pris la décision crève-cœur d'arrêter provisoirement les ateliers espaces verts, bois et métallerie mais certaines activités ont été maintenues. « On a conservé l'essentiel pour pouvoir redémarrer avec le moins de casse possible pour l'avenir. » Ils ont réussi à préserver les productions agricoles, de maraîchage et d'élevages. Du directeur aux membres du personnel administratif, en passant par les éducateurs, ils s'y sont tous mis pour pallier le manque de bras. « Nous sommes même dans une situation paradoxale de pénurie de main-d'œuvre et de demande exponentielle, explique Erwan Stévant. La demande des marchés locaux et nationaux est très importante et les poules, confinement ou pas, continuent de pondre 7 jours sur 7. La production avicole – 160 000 œufs bio par semaine – est vendue dans son intégralité. Le centre d'emballage, de calibrage, de

marquage, de contrôle qualité et de mise en boîte a connu une montée en activité. Le marché local a multiplié sa demande d'œufs par dix. » À côté de cela, la boutique qui trône au centre de la ferme ne désempt pas, dans le respect des règles de distanciation sociale, ses étals regorgent de légumes qui ont poussé sur place. Les produits 100 % bio estampillés ferme des Hardys-Béhélec, mais aussi de producteurs locaux et du réseau Solidel qui y sont également vendus, ont connu un regain d'attrait des consommateurs venus en voisins.

« Notre exigence première a été bien sûr de protéger les travailleurs du Covid-19 en mettant en place l'ensemble des gestes barrières et à disposition masques et gel hydro-alcoolique, explique Erwan Stévant. On a décalé les arrivées au travail pour éviter que tout le monde n'occupe les vestiaires en même temps. Mais une fois qu'on a répondu à cette urgence nous devions aussi nous poser la question des conséquences sur la santé mentale de nos travailleurs confinés chez eux. Certains vivent seuls dans 25 m². Les risques de glissements et de décompensations sont réels. » Cet enfermement prolongé peut en effet provoquer une rupture de l'équilibre psychique chez des sujets fragiles. C'est pourquoi, pendant cette période, l'équipe des Hardys a musclé son service d'accompagnement à la vie sociale. Pour certains travailleurs de l'Esat, gérer une attestation dérogatoire de sortie, faire ses courses ou encore aller à la pharmacie peut s'avérer difficile voire insurmontable. « On doit aussi prendre en compte leur mal-être et l'entendre. On a pu maintenir la présence du psychiatre tous les mercredis matins pour les rendez-vous des personnes les plus à risque ainsi que celui de l'infirmière pour sécuriser la prise de médicaments. Nous avons renforcé notre astreinte téléphonique 24 heures sur 24 avec la mise à disposition d'une deuxième personne pour répondre aux appels. »

Des liens forts avec la MSA

Le service de restauration collective continue lui aussi de bruiser d'activité et d'assiettes qui se vident. « Nous avons adapté son fonctionnement et mis en place deux services au lieu d'un. Nous continuons également à livrer une cinquantaine de repas tous les jours (au lieu de 330 en temps normal) à une résidence autonomie et à une entreprise du secteur. »

« Ce qui a permis de maintenir certaines activités, c'est qu'elles concouraient à la vie de la nation, explique Catherine Hinry, sous-directrice de la MSA Portes de Bretagne et secrétaire générale de l'association des Hardys-Béhélec. En nourrissant les Français, ils font un travail indispensable pour nous tous. Ils ne pouvaient pas tuer toutes leurs poules ou ne pas ramasser leurs légumes. L'équipe des Hardys-Béhélec a su être intelligente et agile en trouvant le bon équilibre (sans faire de compromis sur la sécurité) entre les règles de distanciation sociale et le besoin de production. Ils ont été exemplaires quand il a fallu ramasser les œufs. Ils ont organisé des équipes, le directeur de la structure compris. Cela a eu un effet d'entraînement extraordinaire. Ils ont provisoirement renoncé à leurs congés pour permettre le retour des travailleurs handicapés dans de bonnes conditions. Par son énergie et son engagement, Erwan Stévant embarque non seulement toute son équipe mais aussi tous les travailleurs de l'association. »

Mais l'autre inquiétude de l'équipe est que plus le confinement va durer, plus certains vont se déconnecter du travail et de leur vie sociale. « En leur enlevant leur travail, on leur retire leur cadre, la béquille sur laquelle ils s'appuient pour aller mieux, on met des gens en difficulté, s'inquiète le directeur. Leurs journées ne sont plus cadencées, leurs semaines ne

sont plus construites. Le travail est le support essentiel à leur équilibre. Sans lui, ils peuvent retomber dans leurs addictions. Il y aura forcément un peu de casse même si on est très attentif à ne laisser personne au bord du chemin. »

Depuis le 20 avril, les Hardys ont entamé une reprise en douceur. Près de 50 % des travailleurs ont retrouvé leur poste. « Il va falloir qu'on soit intelligent et souple dans la reprise car certaines personnes ont quitté leur poste le 18 mars et ne reprendront que cet été. On ne proposera pas forcément à tous un temps complet tout de suite. On n'a pas pour objectif qu'ils soient dans la production à tous crins mais d'abord dans la reconstruction du lien social. Pendant cinq semaines on n'a pas été un Esat à proprement parler. On a travaillé avec tout l'encadrement comme des ouvriers de production, constate ce directeur à l'énergie communicative. Il faudra faire un reset dans nos têtes et retrouver notre raison d'être et ce pourquoi on s'engage toute l'année : l'accompagnement par le travail de personnes en situation de handicap psychique. Sans vacances et la fatigue s'accumulant, ce n'est pas un exercice si facile. Mais notre objectif était d'abord de sauver leur outil de travail. Pour qu'ils puissent le retrouver intact une fois la crise derrière nous. »

Les liens entre les Hardys et la MSA sont forts et anciens depuis la création de l'Esat en 1983. Cette proximité est rassurante et précieuse pour toute l'équipe en cette période où de nombreux repères volent en éclats. « Conseillère en prévention, médecin du travail, infirmière, et membres de la direction de la MSA Portes de Bretagne nous ont apporté le soutien dont nous avons besoin pour passer ce mauvais moment, poursuit Erwan Stévant. Ce que l'on veut se dire la tempête passée, c'est qu'on a pris ensemble les meilleures des décisions pour préserver non seulement la santé physique mais aussi la santé mentale des travailleurs. »

« Ce qui est remarquable aux Hardys, c'est que chacun fait attention à chacun », constate Esther Ansart, conseillère en prévention des risques professionnels à la MSA Portes de Bretagne. Elle intervient régulièrement au sein de la structure. « Ils ont une vraie vision du sens de leur travail. Ils militent et se lèvent tous les jours pour la santé des travailleurs. Ils avancent avec eux. Ils voient au quotidien la concrétisation de leur engagement. Après cette crise, il va falloir être attentif à l'épuisement des équipes qui se sont données sans compter mais aussi à la courbe des accidents du travail et des maladies professionnelles chez les travailleurs déconnectés de l'emploi pendant un long moment. »

■ Alexandre Roger

La ferme produit
160 000 œufs bio par semaine.



© Alexandre Roger/Le Bimsa



Haute-Normandie

Bouchées doubles pour le portage de repas

Lynda Leblanc et Jacky Rendu, contrôleurs à la MSA Haute-Normandie, ont répondu à un appel au volontariat lancé par Présence Verte pour venir épauler les équipes de l'association assurant le portage de repas à domicile. Un service au bénéfice de personnes souvent âgées et isolées, particulièrement bienvenu en cette période de confinement puisqu'il permet aussi de simplifier un quotidien bouleversé.

Six tournées en Seine-Maritime, deux dans l'Eure, les fourgons de Présence Verte Haute-Normandie sillonnent les routes pour la livraison de repas. Outre son activité traditionnelle de téléassistance, l'association propose ce service et, compte tenu du contexte actuel, les équipes ont fort à faire. En raison d'un afflux de demandes lié au confinement, de l'arrêt de travail de salariés devant rester à domicile pour s'occuper de leurs enfants ou encore du besoin de certains autres de souffler après une période d'activité soutenue sans prise de jours de repos, Présence Verte a fait appel au volontariat auprès du personnel de la MSA Haute-Normandie pour intervenir en renfort.

Lynda Leblanc et Jacky Rendu, contrôleurs l'une dans l'Eure, l'autre en Seine-Maritime, se sont portés candidats, dans le cadre d'une mise à disposition. Depuis le 17 mars, ils exercent comme beaucoup en télétravail, les visites qu'ils effectuent habituellement sur les exploitations ayant été suspendues. « Nous avons envie d'être utiles dans ce contexte, pointe Lynda.

Je souhaitais aider. La livraison de repas, les gens l'attendent, il faut qu'ils puissent se nourrir. Pas question de les abandonner ; ils ont besoin qu'on les reconforte, qu'on les rassure. Car, comme la période dure, ils s'inquiètent de plus en plus. » Déjà très investi dans le milieu associatif, Jacky voulait quant à lui « apporter un service aux personnes pénalisées par le confinement, dépanner les équipes et contribuer à la poursuite du bon fonctionnement de l'activité ». Avec une motivation annexe : « Éviter de s'empâter à la maison ! » Car, pour cette activité : « Il faut avoir la forme ! » En Seine-Maritime, « les repas sont livrés au MIN [marché d'intérêt national] de Rouen. Nous nous y rendons à 6 h 30 pour réaliser le chargement des repas dans les véhicules, effectuer le tri en fonction des tournées, avant de prendre la route ». Dans l'Eure, Lynda indique elle aussi tenir le rythme « avec un lever à 6 h, une présence sur le site à 7 h pour la préparation des tournées et un départ vers 7 h 30 ». Ils ont commencé il y a deux semaines, à raison de trois demi-journées par semaine. Avant d'être seuls aux commandes, ils ont



La livraison de repas, les gens l'attendent, il faut qu'ils puissent se nourrir. Pas question de les abandonner.

—
Lynda Leblanc,
contrôleur à la MSA.

effectué leur première tournée en binôme avec un salarié de Présence Verte afin de se présenter aux clients, de repérer le parcours, les habitations et les habitudes de chacun.

Pendant que Jacky montait et descendait des escaliers dans des immeubles en milieu périurbain, Lynda s'interrogeait parfois sur la maison à livrer dans des secteurs très ruraux. Une période de rodage nécessaire qui a allongé la durée des premiers parcours. « *Quand on se retrouve seul, c'est moins simple. Nous avons une réelle marge de progression* », s'amuse Lynda. Tous deux ont été frappés par la ponctualité attendue par les clients. « *Ils sont très habitués à des horaires et deviennent vite inquiets s'ils ne nous voient pas arriver* », souligne Jacky.

Le respect des gestes barrières, de la distanciation sociale limite de fait des contacts : « *Nous restons en retrait.* » Pour les livraisons, « *nous faisons en fonction de chaque client. Certains mettent une glacière à l'extérieur, d'autres un petit tabouret à l'entrée de l'appartement, parfois c'est sur le rebord de la fenêtre que nous déposons les repas* », poursuit-il. « *Les gens jouent bien le jeu, ajoute Lynda avec, par exemple, un frigidaire ou un coin réservé dans le garage. Une dame dont l'habitation est située au premier étage a même installé un panier avec une corde pour que nous y placions les repas.* » Un sorte de monte-plat extérieur qui permet d'éviter tout rapprochement.

Le service, essentiel pour les bénéficiaires afin de pouvoir continuer à vivre chez eux, est particulièrement apprécié en ce moment. « *Beaucoup de personnes âgées n'osent plus sortir pour aller faire leurs courses.* » Confinées, elles semblent moins isolées dans les secteurs couverts par Jacky, habituées à accueillir d'autres intervenants à domicile, que dans ceux, plus ruraux, sur lesquels Lynda se déplace : « *Parfois, il ne vient pas grand monde. Pour certains, c'est la visite du jour. D'où l'importance de notre présence sur le territoire. La MSA est connue pour cela. C'est pour cette raison que*

j'ai voulu m'impliquer. Et, bien qu'on limite les contacts, on échange bien sûr quelques mots. Même si c'est à travers la fenêtre, tous nous remercient. » La prise de commande des repas, avec le choix des menus pour la semaine suivante, suscite un arrêt un peu moins bref. Jacky a même été interpellé par certaines personnes demandant comment elles pouvaient solliciter Présence Verte pour recourir à ce portage de repas.

Port de masque, de gants, lavage régulier des mains, respect des distances figurent au rang des obligations du moment, d'autant que les clients sont souvent des personnes particulièrement fragiles. Et, au retour de la tournée, chacun dépose son fourgon frigorifique : passage du véhicule au jet, désinfection de la partie frigorifique, du poste de conduite sont également de rigueur. L'utilitaire est « *nickel* » pour le salarié qui prendra le relais.

Déjà très affectées par les mesures de confinement, les personnes âgées bénéficient ainsi, même dans des secteurs isolés, de la livraison de repas équilibrés et d'un passage venant ponctuer des journées qui peuvent sembler parfois très longues. Pour Jacky Rendu, c'est une force du groupe MSA qui s'illustre : « *la proximité* ».

■ **Gildas Bellet**

**Avant d'être seuls
aux commandes, Jacky Rendu
et Lynda Leblanc ont effectué
leur première tournée avec
un salarié de Présence Verte.**



© DR

Fait maison

Une couturière démasquée

Salariée de Présence Verte Haute-Normandie, Anna Lecoquen habite un village de 300 habitants dans le sud du département de l'Eure. Avec générosité et disponibilité, elle utilise ses doigts de fée pour confectionner des masques en tissu pour ses proches et ses collègues.

Pour Anna, 10 à 15 minutes sont nécessaires à la réalisation d'un masque.



Photos: DR

En cette période particulière, l'entraide et la solidarité sont essentielles. Que ce soit pour aller faire quelques courses, les déposer à des voisins ou rendre de petits services. « Mon mari va aussi de temps en temps donner un coup de main à un voisin agriculteur, éleveur de volailles, explique Anna Lecoquen. Comme il était impossible de trouver des masques pour ces sorties, j'ai décidé de les fabriquer. J'ai ressorti ma machine à coudre à cette occasion. »

Salariée de Présence Verte Haute-Normandie depuis treize ans, Anna a exercé sur le terrain pendant plusieurs années. Assistante administrative au sein du pôle secrétariat, Anna est en charge du standard téléphonique et, confinement oblige, assure son activité essentiellement dans le cadre du télétravail. « Je n'utilise pas ma machine à coudre autant que je le voudrais, en raison d'un manque de temps libre. Mais, juste avant le confinement, j'ai subi une intervention suivie d'un arrêt de travail. Dès que j'ai récupéré, je me suis mise à confectionner des masques. Sur Facebook, de nombreux groupes de couturières fleurissent pour en fabriquer et j'ai adhéré à l'un d'eux. Le principe était de se faire livrer du matériel déjà coupé afin de les assembler pour les remettre à ceux qui en avaient besoin. Mais la personne qui devait me fournir ce matériel a eu peur de faire de la route et je n'ai finalement pas pu réaliser les masques dans ce cadre. J'ai donc cousu pour ma famille et, quand ma directrice m'a demandé si j'accepterais de mettre mes talents de couturière au service de mes collègues de terrain, c'est avec grand plaisir que j'ai accepté. »

L'association Présence Verte Haute-Normandie, outre son activité de téléassistance, assure également un service de portage de repas à domicile avec des tournées en milieu rural. Certains salariés, dans le respect des gestes barrières, sont donc amenés à se déplacer pour effectuer les livraisons. Le port d'un masque freine les projections et protège les autres.

À raison de deux masques par collègue, Anna en a réalisé 32. Ils sont lavables et ne doivent pas être portés plus de 4 heures. Elle est désormais rôdée : « Dix à quinze minutes sont nécessaires en fabriquer un. Le premier que j'ai reproduit, à partir d'un tutoriel du CHU de Grenoble, n'était pas vraiment adapté aux personnes qui portent des lunettes (formation de buée sur les verres). Je me suis alors tournée vers le modèle mis à disposition par l'Afnor et je l'ai adapté, d'une part, en prévoyant une ouverture à l'arrière afin d'ajouter un filtre supplémentaire et, d'autre part, en ne laissant aucune couture apparente. » Résultat : des félicitations en cascade, notamment de la part des porteurs de lunettes. Au point que de nouvelles demandes de collègues de la MSA émergent. Et ce n'est pas la pénurie d'élastiques à laquelle elle a été confrontée qui viendra contrecarrer les plans d'Anna : « J'en attends trente mètres dans les jours prochains ! »

Une passion récente

« La couture, ce n'était pas du tout mon truc. Ma passion est relativement récente. J'y ai été initiée par ma sœur jumelle, qui est partie s'installer dans le Sud il y a une dizaine d'années. À l'occasion d'un séjour de vacances chez elle, elle m'a appris à coudre. Depuis, on partage grâce aux outils numériques ; la semaine dernière, nous avons chacune réalisé un sac à main, en « visio ». On peut être en ligne ensemble pendant plusieurs heures... et on oublie la distance. »

■ Gildas Bellet

Un petit stock constitué pour la famille et les collègues.



Établissements de Coulomme

Priorité au bien-être et à la sécurité

Sur le front du Covid-19, les personnels soignants et les salariés des établissements de soins et d'hébergement sont en première ligne. La protection de ses collaborateurs, la sécurité et le bien-être des résidents, le maintien du lien avec les familles, Jonathan de Belmont, directeur des établissements de Coulomme à Sauveterre-de-Béarn, en fait ses priorités. Il nous en parle.



Jonathan de Belmont,
directeur des établissements
de Coulomme à Sauveterre-
de-Béarn.

« Afin d'anticiper et d'être le plus réactif possible, une cellule de crise composée de la direction, des cadres de service et du médecin coordonnateur a été mise en place début mars et se réunit tous les jours », explique Jonathan de Belmont. Des réunions qui, pour respecter les mesures sanitaires, se déroulent en visioconférence. Dès le 9 mars, le plan bleu pour l'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et le plan blanc pour les soins de suite et de réadaptation (SSR) ont été déclenchés. « Ceci a entraîné un renforcement des mesures sanitaires et la mise en place d'une équipe opérationnelle d'hygiène qui se consacre exclusivement à ces tâches », indique Jonathan de Belmont. Afin de parer à toute éventualité, les établissements de Coulomme ont également créé un secteur Covid-19 d'une capacité de 10 lits. « Ce secteur est, à ce jour, inoccupé car nous n'avons pas de résident positif », précise le directeur.

Le maintien du lien avec les familles

Pour préserver résidents et patients, les visites ont été suspendues le 12 mars. « Notre volonté première étant de maintenir le lien entre les résidents et leurs proches, les établissements ont souscrit à Famileo. » Cette application permet à tous les membres de la famille, où qu'ils soient, d'envoyer des messages et photos remis ensuite à chaque résident sous la forme d'un journal personnalisé.

Autre innovation : la possibilité pour les familles de passer des appels vidéo avec leurs proches par Skype ou WhatsApp et la création d'une gazette hebdomadaire à destination des familles pour les informer des actualités et animations mises en place pour les résidents. « Pour maintenir des animations

individuelles en grand nombre du lundi au dimanche, l'équipe d'animation a été étoffée passant de 2 à 6 personnes.

Une organisation adaptée du personnel

Différentes mesures ont été prises pour assurer des conditions de travail optimales et maintenir la mobilisation des équipes. « Les plannings ont été adaptés pour sectoriser au maximum les interventions du personnel », souligne Jonathan de Belmont. Concernant les mesures de protection sanitaire de ses salariés, la direction « a tout mis en œuvre pour constituer un stock d'équipements individuels suffisant et maintenir un approvisionnement nécessaire au bon fonctionnement de la structure ».

Des informations régulières sont dispensées par les responsables de service pour expliquer les décisions prises et rassurer le personnel. ■

Un pôle d'excellence en milieu rural

En 1973, la MSA crée une maison de retraite pour les domestiques des fermes, à Sauveterre-de-Béarn. En 2006, pour répondre à l'évolution des besoins et aux nouvelles normes, un nouvel établissement est reconstruit. Il vient s'adosser au centre médico-social, unité de soins de suite gériatriques, également propriété de la MSA depuis sa création en 1981. En 2012, la structure se développe en accueillant un foyer d'accueil médicalisé (FAM) pour personnes handicapées vieillissantes, en partenariat avec le groupe Pro BTP.

Ces établissements sont gérés par l'association de Coulomme. Son conseil d'administration est composé d'administrateurs de la MSA Sud Aquitaine, de la CCMSA, de personnes qualifiées, des collectivités locales, de Groupama. Il définit la politique et les objectifs d'action, en complémentarité avec la politique de la MSA Sud Aquitaine, dans le strict respect des orientations et des moyens demandés par les organismes tarificateurs (agence régionale de santé et conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques). La qualité des équipements et la compétence du personnel salarié de l'association permettent d'en faire un pôle d'excellence en milieu rural, reconnu par les partenaires. Ainsi un projet de résidence autonomie sur Orthez verra bientôt le jour à la demande du conseil départemental.



© DR

Rompres l'isolement des seniors

Don de 20 tablettes aux Ehpads corses

La MSA de la Corse a distribué en avril 20 tablettes numériques aux Ehpads insulaires pour permettre aux résidents, privés de visite, de communiquer avec leur famille, en attendant le déconfinement et l'amélioration des conditions de sécurité sanitaire dans les établissements.

Lorsque deux semaines après le confinement, la MSA de la Corse décide de faire don de vingt tablettes aux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes de l'île (Ehpad), elle s'assure avant tout que ce cadeau ne soit pas empoisonné ou ne le devienne à l'usage. Derrière la distribution, se trouve la volonté de permettre aux résidents de communiquer avec leurs familles en visioconférence. L'initiative s'inscrit dans la continuité des actions engagées pour venir en aide aux populations les plus vulnérables [lire article p. 12-13]. Cette fois, l'élan de solidarité vise les résidents des Ehpad, très vite devenus des foyers épidémiques du Covid-19. Cristelle Cherchali, conseillère en prévention, le raconte : « Nous avons fait un constat : plus de possibilité de visite pour des per-

sonnes âgées confinées dans leurs chambres, une grande détresse à la fois des familles, des résidents des établissements mais aussi du personnel soignant, désarmé face au profond sentiment de solitude des personnes âgées. Nous avons appris qu'une mairie avait acheté une tablette pour un Ehpad et que cette action avait été positive. Du coup, nous nous sommes dit que nous pourrions dupliquer cette initiative. »

Des précautions sont aussitôt prises par les conseillers de la MSA. Tout d'abord, les 28 Ehpad de l'île sont tous contactés. Les agents vérifient s'ils en possèdent déjà afin de pouvoir en donner aux structures qui n'en ont pas. Ils s'assurent aussi que le personnel encadrant sait utiliser la tablette pour en faire bénéficier les personnes âgées.



Nous avons été les premiers à déclencher des plans bleu et blanc. Nous avons réagi tout de suite. Nous serons les derniers à les lever.

Isabelle Ducret,

cadre de santé de l'Ehpad de Porto-Vecchio.

Dernier détail de poids, le wi-fi. Car cela qui implique un abonnement. Or certains Ehpad n'en ont pas. « On est sur des Ehpad qui ont de faibles moyens financiers », souligne Cristelle Cherchali.

L'Ehpad de Porto-Vecchio

Ce que ne dément pas Isabelle Ducret, cadre de santé en charge de la gestion des lits, des personnes et des équipes de l'Ehpad de Porto-Vecchio, en plan bleu dès le 6 mars, en raison de la prolifération du coronavirus. Le manque de moyens, l'équipe en a souffert au début. L'établissement est rattaché au centre hospitalier de Bonifacio. Elle raconte : « Il a fallu jongler, quémander, pleurer à droite et à gauche. Petit à petit, on a réussi à trouver du matériel. Au départ, je n'avais pas de masque chirurgical. J'en avais en tissu. On a reçu des dons. On a sollicité pas mal de monde et obtenu pas mal de matériels. »

L'arrivée en avril des tablettes a mis du baume au cœur des seniors encore plus seuls depuis la décision de l'isolement en chambre, le 28 mars. L'établissement fait partie des chanceux qui bénéficient de l'opération. La mairie lui en a offert une également. « On a accueilli ce don de tablette de la part de la MSA et de la mairie avec bonheur », confie Isabelle Ducret. Les précieux supports ont permis aux 33 personnes, âgées de 63 à 98 ans, de la résidence de dialoguer de visu avec leurs proches, en attendant la reprise des visites. « Les familles contactent les cadres pour demander des nouvelles. Voir les parents après plus d'une quinzaine de jours de confinement, raconte la responsable, cela fait du bien au moral de tous. Les résidents n'ont pas le sentiment d'être abandonnés. Et l'entourage est soulagé de pouvoir rassurer leur mère, leur père... Un membre du personnel s'occupe de mettre le résident en contact avec sa famille. »

Le contact visuel rompt l'isolement social de nos aînés. Et pour les familiariser au mieux avec l'outil numérique, il y a toujours quelqu'un (une aide-soignante, une infirmière...) pour les manipulations comme tenir la tablette ou régler les problèmes de connexion.

Entretemps, les familles ont été autorisées à des visites encadrées et très limitées, après la conférence de presse du ministre de la Santé, Olivier Véran, le 19 avril. La responsable en a pris acte et décrit le nouveau protocole : « Les personnes appellent pour prendre rendez-vous. Et les visites sont autorisées entre 14 h 30 et 16 h au moment

où nous pouvons, de notre côté, nous libérer car il faut toujours surveiller. Elles vont jusqu'à 16 h 30. C'est une demi-heure tous les 15 jours. C'est très réglementé. Les gens doivent venir avec un masque. La personne visitée est à l'intérieur, et le visiteur à l'extérieur... »

Les tablettes n'en perdent pas pour autant leur utilité. « C'est un outil de travail précieux pour l'animation, pour d'autres activités encore. Comme on a une enceinte Bluetooth, on va l'utiliser pour la musique, les livres audio, les jeux de mémoire. On ne s'arrête pas seulement à sa fonction de moyen de communication. »

Et les activités pour aider les résidents à supporter le confinement vont devoir être nombreuses car le 11 mai prochain, ils resteront confinés encore. Le cadre de santé le précise : « Le déconfinement n'est pas d'actualité pour les Ehpad. On attend de voir comment celui-ci va se passer pour l'ensemble de la population. Pour l'instant, on réglemente toujours les visites, les entrées. Et on verra tranquillement comment on peut envisager un retour à la normale. C'est trop dangereux et impactant. Il y a des personnes très âgées et fragiles. On n'arrive pas à l'âge de 98 ans sans rencontrer de problèmes de santé. Le risque pour eux, ce n'est pas rien. Ils ne supporteront pas une réanimation. Il faut les protéger, éviter la propagation et l'entrée du virus dans l'établissement. Ça c'est sûr. »

■ **Fatima Souab**

Tout le monde est mobilisé pour aider les aînés à bien utiliser la tablette.



© DR

COVID-19

CORONAVIRUS, POUR SE PROTÉGER ET PROTÉGER LES AUTRES



**Se laver
très régulièrement
les mains**



**Tousser ou éternuer
dans son coude
ou dans un mouchoir**



**Utiliser un mouchoir
à usage unique
et le jeter**



**Saluer
sans se serrer la main,
éviter les embrassades**

Vous avez des questions sur le coronavirus ?



[GOUVERNEMENT.FR/INFO-CORONAVIRUS](https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus)



0 800 130 000

(appel gratuit)